

AVEC
GAËL CHAILLAT
BLANCHE GIRAUD-BEAUREGARDT
JEAN-PHILIPPE LABADIE
PASCALE LEQUESNE

GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES

DE WILLIAM PELLIER
(EDITIONS ESPACES 39)
CIE LE TALON ROUGE

MISE EN SCÈNE
CATHERINE JAVALOYÈS

COSTUMES: PAULINE KIEFFER
SCÉNOGRAPHIE: ALEXANDRE FRUH
CRÉATION SON: PASCAL DOUMANGE
CRÉATION LUMIÈRE: XAVIER MARTAYAN
REGARD PHILOSOPHIQUE: MARIE DUFAUD
COLLABORATION DRAMATURGIQUE: CHARLOTTE LAGRANGE

DOSSIER DE DIFFUSION

Compagnie Le Talon Rouge
5 rue Charles Grad
67000 Strasbourg
www.compagnie-letalonrouge.fr



PHOTOGRAPHIE ET GRAPHISME: RAOUL GILBERT



Equipe artistique

Mise en scène : Catherine Javaloyès

Collaboration dramaturgique : Charlotte Lagrange

Avec :

Gaël Chaillat

Blanche Giraud-Beauregardt

Jean-Philippe Labadie

Pascale Lequesne

Création lumières : Xavier Martayan

Création son : Pascal Doumange

Scénographie : Alexandre Fruh

Costumes : Pauline Kieffer

Photographie : Raoul Gilibert

Coproduction : Le Point d'Eau - Ostwald (67)

Soutiens : DRAC Alsace, Région Alsace, Agence culturelle d'Alsace, Conseil général du Bas-Rhin, Ville de Strasbourg, Boulevard des Productions, SPEDIDAM.

Sommaire

Le Talon Rouge - Itinéraire de la compagnie	page 2
L'auteur - William Pellier	page 4
Notes d'intentions	page 5
Extraits de <i>Grammaire des mammifères</i>	page 12
Equipe de création	page 17
En suivant la création	page 23
Calendrier	page 23
«La grammaire à l'épreuve des vaches»	page 24

::: Le Talon Rouge

Sous le masque du divertissement, Le Talon Rouge met en scène la force des mots d'auteurs contemporains qui racontent le monde d'aujourd'hui. C'est cette matière qui l'intéresse dans la mesure où elle offre une totale liberté de construction et permet d'interroger les différents modes de représentation théâtrale.

A partir de la langue spécifique à l'auteur, le Talon Rouge invente sa propre langue, crue et poétique, simple et profonde, nouant le social et l'intime, le quotidien et l'exceptionnel. Le livre, dans ses différentes déclinaisons, permet cette écriture scénique vers d'autres rivages plus inattendus.

Le Talon Rouge propose un théâtre qui présente le corps et la langue dans tous les sens, en ayant à l'esprit les conventions et le répertoire, tout en les acceptant ou en les réfutant, pour créer et poursuivre un chemin qui lui est propre.

Ce théâtre insufflé par Catherine Javaloyès n'appartient à aucune catégorie, ne dit pas ce qu'il faut penser, ne montre pas ce qu'il faut ressentir. Il propose la matérialité du corps, l'épaisseur des mots, du son, de la lumière, du mouvement et fuit toute illustration thématique et aussi quelques conventions.

::: Itinéraire de la compagnie

Le Talon Rouge est une compagnie strasbourgeoise créée en septembre 2003 par Catherine Javaloyès, comédienne formée chez Jean Périmony, à Paris.

Mad about the Boy, d'après Emmanuel Adely se crée à Strasbourg en 2005, dans une mise en scène de Josiane Fritz. Le solo se jouera une vingtaine de fois dans la région Alsace, en Avignon en 2007, ainsi qu'en Allemagne en 2008, dans le cadre du festival des jeunes auteurs français de Halle.

Récits de vie est un spectacle-lecture construit à partir d'un tissage inter-générationnel de récits de vies. Il est mis en espace par la compagnie à Illkirch en 2006.

Mon amour, deuxième volet du diptyque Emmanuel Adely est la deuxième création théâtrale du Talon Rouge. Elle a lieu à Ostwald en février 2007, dans une première mise en scène de Catherine Javaloyès, assistée de Cécile Gheerbrant. Le spectacle fera partie de la plateforme de diffusion de Troyes en Champagne-Ardenne en novembre 2007, avant d'être repris par les Taps, scènes strasbourgeoises, la même année.

Marie Stuart, de la dramaturge contemporaine italienne Dacia Maraini, fait l'objet d'une mise en scène Talon Rouge à

Strasbourg en 2008. À la suite de cette création, la compagnie est invitée à participer à différents colloques en présence de l'auteure sur le thème «Femmes et théâtre».

Petites Pauses Poétiques, etc. d'après des textes Sylvain Levey, est créé en mars 2009 au théâtre du Point d'Eau, à Ostwald, avec l'équipe de **Mon amour**. Il est repris au Taps, scènes strasbourgeoises, en mars 2010 ainsi qu'en plusieurs lieux en Alsace durant la saison 2010-2011.

Hannah et Martin, une pièce sur Martin Heidegger et Hannah Arendt, de Roger Wiltz et Evelyne Dreyfus, a été créée à Strasbourg durant la saison 2010-2011.

Les Appalaches, de Sabine Tamisier, a fait l'objet d'une création Talon Rouge au Hall des Chars de Strasbourg, dans le cadre d'Esquisses, manifestation théâtrale qui regroupait quatre compagnies contemporaines en juin 2011.

En parallèle de ses créations proprement théâtrales, la compagnie participe à différentes manifestations de lectures publiques, ou de lectures performance en France et en Allemagne.

Elle donne voix à des auteurs contemporains comme Herman Rivera Letelier, Svetana Alexievitch, le Babel, Andreï Kourkov, Zoé Valdès, Franz Bartelt, Marguerite Duras, Gao Xingjian, Gunter Grass, Sebastian Barry, Paul Celan, Atiq Rahimi, René Char, Zoya Pirzad...

Pour l'Agence culturelle d'Alsace, la compagnie met en voix et enregistre **Décompositions mineures**, d'après les textes de l'atelier d'écriture dirigé par le romancier Emmanuel Adely de 2008 à 2009.

Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale dans le milieu amateur et scolaire depuis plus de 15 ans.

La compagnie Le Talon Rouge est soutenue par la DRAC d'Alsace, le Conseil Régional d'Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg, l'Agence culturelle d'Alsace et Boulevard des Productions.

::: L'auteur : William Pellier

De 1986 à 1991, William Pellier écrit, joue et met en scène six textes au sein de la Compagnie minière, dont **Indolente et Pataud** en 1991.

À Lyon, il participe à la création du Théâtre Mobile avec lequel il joue **Chêne et lapins angora** (M. Walser) en 1993, **L'Éveil du printemps** (F. Wedekind) en 1995, **La Savane** (R. Bradbury) de 1996 à 1998, **Le Piège** (T. Rozewicz) en 1998, **La Déploration d'Arthur Cleary** (D. Bolger) de 1998 à 2000, et **À Vendre** (J. Cano) en 2001.

Il collabore avec Lionel Marchetti à des pièces électroacoustiques dont **Mue**, éditée en 1993 (Metamkine), ou **Satellite amateur**, toutes deux diffusées sur France Culture.

En 1997, il commence à écrire **Marcel**, récit de voyage imaginaire autour de Marcel Duchamp, Marcel Mauss et Marcel Proust. Il reçoit une bourse d'aide à l'écriture de l'Agence Rhône-Alpes pour Le Livre et la Documentation (ARALD, Annecy).

Il écrit en 2000 **Liste exhaustive de mammifères apparus à nous et à ceux qui nous accompagnaient...**, qui résume sept mois de promenades dans les paysages français.

En 2001, en contrebande d'une résidence du Théâtre craie à Teyssières (Drôme), il se propose une résidence virtuelle sur internet durant laquelle il écrit **Le Territoire de Teyssières**, essai de géographie.

De 2002 à 2004, il participe à plusieurs spectacles et résidences du Théâtre craie : **C'est moi je suis dans le coeur là** à Rezonville, **Emmagasinages** à Saint-Priest, **C'est comme Flash Gordon au début** à Oullins.

En 2008, il est en résidence d'écriture dans le cadre du projet Partir en écriture du Théâtre de la Tête noire à Saran. Il a participé au projet Sciences-fictions initié par le domaine d'O à Montpellier et les Editions Espaces 34 autour d'écrivains et de scientifiques. Son texte **Le Facteur bancal** sera mis en espace au domaine d'O en mars 2012 par U-Structure nouvelle et le NU-collectif, à paraître en 2012.

Il écrit actuellement le texte **Vesterne** à paraître aux Editions Espaces 34 en 2013.

Les textes de théâtre de William Pellier ont pour la plupart été joués (**Variétés parlées**, **La vie de marchandise**, **Le Tireur occidental**).

Le Tireur occidental a fait l'objet de deux créations en 2011 ; l'une dans une mise en scène de Michel Cochet (Le bocal à Paris), l'autre par la compagnie Le fil au théâtre des Marronniers de Lyon. **Reconstitution** a été représenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le 7 février 2005, dans une mise en scène de Maryline Klein.

Grammaire des mammifères (édité chez Espaces 34) a obtenu l'aide à l'écriture de la SACD en 2003, l'aide à la création de la DMDTS en 2004. Pour ce même texte, en 2006, William Pellier est nommé pour le Grand Prix de Littérature Dramatique.

Textes publiés

- . **Le Tireur occidental**, Editions Espaces 34, 2004
- . **Grammaire des mammifères**, Editions Espaces 34, 2005
- . **Reconstitution** in **La baignoire et les deux chaises, le off**, Editions de l'amandier, 2005
- . **La vie de marchandise**, Editions Espaces 34, 2009

::: Notes d'intentions

La **Grammaire des mammifères** de William Pellier se présente comme un réservoir de phrases à distribuer, à partager, sans ordre préétabli, entre un nombre indéterminé de locuteurs. Il n'y a pas de personnages de départ. Cette **Grammaire** collecte des fragments d'histoires, des phrases lancées, qui se croisent, s'enchevêtrent, se complètent et passent par le corps humain pour aller vers le corps social. Des situations les plus diverses nous plongent, non sans dérision, dans la vie, avec sa panoplie de règles reconnaissables, haïssables, sérieuses, terrifiantes, mais aussi extrêmement cocasses. Le texte fait écho à une sorte de grand séminaire ludique qui observerait l'humain dans ses préoccupations quotidiennes ou métaphysiques. Le texte expose une logique langagière différente qui ausculte de manière insolite les ressorts de nos quotidiens. Cette recherche esthétique des mécanismes de nos rencontres est rendue visible par un jeu d'acteurs qui va se développer à partir et autour du code référentiel constitué par le texte. La question de la représentation de soi, de l'autre, dans nos sphères intimes et sociales, et peu à peu de la représentation théâtrale devient le centre de gravité d'un univers mouvant où le statut du comédien et du public est remis en question. L'auteur nous prévient : « La **Grammaire** devrait servir à cela : montrer des aspects de la vie de gens à d'autres gens. Elle devrait montrer de la vie. [...] Le mot grammaire rappelle

qu'il s'agit d'une opération de mise à plat d'un système. Il évoque le démontage, la désarticulation d'un phénomène pour en détailler les ressorts : fonction du comédien et du public, ressources du langage, examen de l'illusion et de la fiction. »

Parce qu'il interroge les codes de la représentation théâtrale, dans une démarche de théâtre contemporain cependant accessible, le choix du texte de William Pellier s'inscrit tout naturellement dans le parcours de recherche du Talon Rouge. Ce texte – matière, foisonnant, dans lequel l'auteur préconise des coupes invite chacun des comédiens à construire sa propre partition pour ensuite esquisser ce que l'auteur appelle une espèce de personnage ; une invitation aussi au metteur en scène à élaborer une dramaturgie à partir de ses « morceaux choisis ». Les premières séances, faites de tâtonnements et d'expérimentation, serviront à confronter puis à souder nos premiers choix. La mise en perspective d'une création inédite au sens premier du terme, le brassage de points de vue avec leurs argumentations mènent à dépasser l'apparent désordre du texte.

La **Grammaire** ne se laisse pas apprivoiser à la première lecture ; on feuillette le livre un peu comme une mini-encyclopédie. À partir du chapitre Prémisses, le livre ne demande pas forcément une lecture chronologique. Il multiplie les entrées. Comme dans un grand laboratoire expérimental

régi par des règles très strictes, ici de grammaire, le travail avance de paillasse en paillasse, d'un état de la matière à un autre.

Le spectacle viendra de cette matière textuelle en tous ses états.

Le texte, parce que vif, percutant, provocateur, sans concession, jubilatoire, exige une attention accrue du lecteur et une implication toute particulière du public amené à jouer son propre rôle.

Ici, on passe au scalpel l'être social dans son animalité, ses pulsions, son intimité la plus crue, bref, on dissèque l'être humain sur le plan anatomique et spirituel ; l'aspect à la fois expérimental et extrêmement ludique de ce texte contemporain m'a séduite d'emblée. De situations loufoques en dénouements inattendus, on rit, d'un rire libérateur, tant la frontière entre le réel et son reflet s'amenuise jusqu'à presque disparaître.

Le désir de l'auteur, avec qui j'ai pu échanger, d'amener le comédien à considérer sa propre présence comme élément de jeu et de naviguer entre repères balisés et moments d'errance, enrichit et prolonge le travail de la compagnie : jusque-là, nous n'avions jamais abordé la mécanique particulière de l'improvisation hormis au cours de répétitions. Les points entre crochets dans le texte demandent, à la façon de cases à remplir par le comédien, une réaction spontanée, un moment d'improvisation.

La maîtrise de l'imprévu s'impose d'ores et déjà comme un élément à ne pas contourner dès les premières répétitions. Tout le spectacle devra danser sur un fil tendu, une dialectique maintenue : de vouloir organiser à laisser faire.

[...] Je connais une histoire : un personnage cherche à retourner chez lui il erre loin de son pays pendant de nombreuses années [...] Ce fil sans cesse sera tissé et défilé évoquant Pénélope et les errances d'Ulysse.

En passant allègrement de la tragédie à la comédie, avec cette pointe d'humanisme souterraine que recherche toujours la compagnie, la **Grammaire** révèle sa puissance et sa poétique à qui s'y confronte. Choisir une telle partition, imposait de continuer à travailler avec la même équipe d'acteurs-créateurs (lumière, son, costumes, chargée de production, comité de lecture) qui accueilleront une nouvelle coéquipière à la scénographie. En effet, se lancer dans une telle entreprise nécessite des mammifères déjà complices à l'âme noble et aguerrie.

De manière plus large, la multitude de tous ces questionnements et les revisitations des règles qu'elle implique, prend la forme d'un défi pour la compagnie.

CNRTL : Théâtre. Pièce (de théâtre) : Une vraie pièce de théâtre bouscule le repos des sens, libère l'inconscient comprimé, pousse à une sorte de révolte virtuelle et qui d'ailleurs ne peut avoir tout son prix que si elle demeure virtuelle, impose aux collectivités rassemblées une attitude héroïque et difficile.

Artaud, Théâtre et son double, 1938, p.34.

La première phase de travail sera consacrée au repérage et à la répartition méthodique de la matière à jeu selon les codes textuels (thématiques, rythmes, sons, typographie, mots, mélodies, etc.) qui se révéleront pertinents dans le processus de travail.

Quelles lignes de force voudrions-nous tirer de cet univers en voie de construction ? Quelles espèces de personnages naîtront de ces associations ? (Dominés, dominants, exclus, etc.) Qui interrogera ? Qui répondra ? Qui décrira ? Qui régira ? Qui semblera ignorer ce qui se dit ? Etc.

Combien de masques, de personnages, chaque comédien ou protagoniste pourra-t-il endosser ?

[...] Nous allons percer cette ténèbre — Eh bien Par quel procédé Dites-le (x 2) nous ? [...]

Nous entrerons tout simplement dans la phase d'exploration de tous les codes langagiers de **Grammaire**, pour y trouver de véritables ressorts de jeu et imaginer différentes méthodes d'approche. Nous nous interrogerons sur le sens des parenthèses, des espaces, des demandes de répétitions (x), des chiffres, des italiques, des réductions de typographies, de tout type d'interférence ou de déraillements, des paroles éparées ou flottantes, des mots clé, des entités vocales, de l'inachèvement de certaines répliques, etc. Nous travaillerons la chair de nos communications, les bruits de langage, les urgences à dire, les silences à combler ou à étirer. Certains échanges verbaux et parfois verbeux, ratages, fausses fautes, balbutiements, glissement de sens, télescopages,

hésitations demanderont à être travaillés comme de vrais trompe-l'œil qui cacheront pour mieux la révéler, la mise en danger permanente du comédien.

Peu à peu, le plateau, réceptacle de multiples interrogations souterraines pourra s'organiser. Nous organiserons la complémentarité des comédiens-locuteurs mis en présence dans une succession d'espaces-temps donnés. Commencera alors la phase de mise en forme : comment donner à entendre et à voir ce qui se raconte, ce qui se dit ou ce qui se tait ? Nous irons piocher dans le manuel de diverses formes de représentations : la conférence, la leçon de choses, le dialogue de théâtre, le soliloque, le récit, etc. Après les classiques, mais autrement, la Rhétorique sera pillée.

Plus qu'un travail autour du sens, nous réserverons l'espace de jeu à une circulation d'énergie. Le texte produit comme des frottements, des accidents ; comment allons-nous les rendre sur le plateau ? Il faudra travailler autour de la perception : frôlements, creux, circulation d'énergie et en « paralysant l'intellect » comme le dit l'auteur, solliciter de la part du spectateur une autre forme d'écoute.

Bien davantage que dans les récits linéaires, pour créer un suspens nouveau, les rythmes devront impérativement varier entre changement de tableaux de vitesses, d'étirements, d'accélération, de silences, d'occupation du silence, de coupes, d'arrêts sur images. Le monde comme lieu du

mouvement sous-entendra un moteur immobile, caché au creux des phrases, approché par échecs successifs du langage.

Sur le plateau, le comédien interprétera parfois un « personnage-type » et parfois il jouera le jeu de ne pas jouer de jeu. En répétitions nous travaillerons précisément tous ces moments de flottement et d'entre-deux.

La place du public sera gentiment bousculée, car il entrera lui aussi dans le dispositif de jeu. Interpellé dès les premières phrases, et bien que spectatrice, l'assistance méritera son nom en passant de l'attention passive à l'implication dans ce qui se passe et ce qui se dit : [...] *Je m'adresserai à vous* [...] ou bien [...] *je suis regardé par tous les yeux de ce grand corps* [...]. Cité en scène, le public y sera représenté. L'axe dramatique où les situations s'inversent va s'enraciner en partie dans cette captation et modification des rôles habituels. Par cette dynamique, le plateau devra s'étendre jusqu'à un espace mental où salle et scène seront réunis ou unifiés. Les lumières participeront à établir un rapport sur le plateau où chacun, public et acteurs, existera, en accord avec tous les éléments ici décrits. Symboliquement ou réellement la barrière entre scène et gradins disparaîtra.

La **scénographie** pourra être en dialogue ou en contradiction avec le texte, dans tous les cas, elle s'emploiera à le contenir. Pour nos quatre protagonistes « grammairiens » qui analysent

la langue en mouvement, Alexandre Fruh, à la scénographie, a conçu un grand cube, une cage de 2,40 m de hauteur, composée de quatre châssis, qui sert de véritable cage de laboratoire pour observer et expérimenter. Les protagonistes articulent ce cube, le déplacent dans l'espace. Grâce à sa structure en aluminium légère, ils peuvent s'amuser à le renverser sur toutes ses faces. Accrochés aux tubes qui le composent, des planches de taille et de grandeur différentes, des panneaux en bois, en matière plastique ou recouverts de fins miroirs, avec ou sans intervalles et une déclinaison d'objets suspendus à différents crochets. Tous les éléments de la structure seront érigés par les acteurs et comme la parole, les espaces seront démultipliés (petits cadres, grands cadres, cube, angles, panneaux ouverts, panneaux superposés, etc.). L'espace se modulera au gré des situations de texte. Tantôt penchée, désaxée et comme suspendue dans l'espace, tantôt légère et stable comme une grande boîte en carton, la structure cubique extrêmement mobile favorisera la construction d'une géométrie de l'espace multiple. La scénographie est placée entre le vouloir organiser et le laisser-faire, idée maîtresse dans **Grammaire des mammifères**. Nos protagonistes sont à la fois maîtres d'œuvre, car ils manipulent une structure de forme tubulaire simple, pour donner sens à leur dire et leur action mais sont eux-mêmes manipulés, par l'objet, comme par la parole ou par leurs partenaires de jeu.

Grammaire des mammifères est une tentative de reconstruction d'une logique, et par là-même, une reconstruction dans l'espace, une focale à instaurer, dans une dynamique de paroles qui permet le déplacement, le rapport à deux, le regroupement, l'inertie, l'hésitation, l'exclusion, la compétition, etc. Évoluant en fonction des besoins ou de l'action, et à l'image de la mise en scène, cette structure permettra de démultiplier les points de vues. Du cadre qui pourra faire office de tableau, on évoluera vers le cube, comme vers un espace de boîte à monstres et à jeu(x) mais aussi vers des panneaux dépliés et reliés les uns aux autres, qui permettront de jouer comme derrière un castelet. Une structure dont les protagonistes épuiseront les possibilités et dont ils inventeront sans cesse le mode d'emploi. Le comédien pourra entrer et sortir de cet espace réservé à l'expérience, le bousculer, le démonter, y grimper, en examiner les ressorts, les articulations, comme il le fera avec son propre langage.

A partir de cet espace matrice, tout un catalogue d'objets prendra forme et renforcera les messages à délivrer. Le panneau deviendra grande table de conférence, les protagonistes fabriqueront un podium sur lequel ils se livreront à leurs joutes verbales, ils grimperont sur de petits escaliers ou sur une grande échelle qui créeront d'autres niveaux de parole. A l'intérieur du grand cube, les ouvertures faciliteront les allers et venues d'objets roulants; des crochets fixés sur cette structure

tubulaire permettront de suspendre de l'accessoire et dans l'espace, de vieilles chaises patinées façon aluminium serviront d'assise ou se laisseront détourner de leur usage fonctionnel. De grands filins seront tendus pour tracer des lignes géométriques qui préciseront cette grammaire spatiale.

Dans cet esprit de laboratoire qui caractérise le travail scénique de ***Grammaire des mammifères***, Pascal Doumange, au **son**, travaillera à mettre au premier plan une interaction constante entre les sons et les acteurs. Sa bibliothèque sonore sera constituée de fragments musicaux et d'ambiances sonores. Avec ces palettes diversifiées, il composera en temps réel sur le plateau, des rythmes, des nappes sonores et des phrases musicales. La musique, les sons, entreront eux aussi dans cette grille d'improvisation qui constitue une des règles incontournables de cette grammaire. Un son pourra intervenir de façon impromptue pour provoquer surprise ou incidence sur le parcours des comédiens. Les ingrédients de ces palettes seront constitués de rythmes mécaniques, de sons de jeux vidéos ou de cartoons, de phrases musicales baroques, d'instruments à vent, de raps animaliers, de pièces musicales vocales (voice box), de sons de vieux synthés analogiques des années 60 (Thérémin). Des roulements de tambours et musiques à suspens, accompagneront l'odyssée de ces quatre protagonistes dans leur quête périlleuse de la nature humaine.

Dans l'espace, on utilisera des micros pour traiter la voix avec des différents effets (échos, chorus, réverbérations). Enfin, une musique originale accompagnera, ponctuera, servira de liens, de virgules sonores, de temps de suspension. Tel un cinquième acteur, elle stimulera sans cesse les remises en jeu perpétuelles de notre Grammaire.

Aux **costumes**, Pauline Kieffer travaillera la silhouette de nos quatre protagonistes en insistant sur l'idée d'effacement de l'individu et d'appartenance au groupe, à l'espèce. Pour aller dans le sens du corps normé, contrôlé, de la « lingerie sculptante » qui fera office à la fois de peau à dévoiler et de dessous.

Les quatre acteurs auront tous le même visage, la même perruque blonde, les mêmes lunettes, à l'image du portrait robot français de notre époque.

Ces chercheurs grammairiens seront tous habillés de gris dans des costumes, pantalons ou jupes interchangeables qui passeront outre les règles de genre. Un sous pull beige, couleur chair - le même pour tous, des ensembles complets gris intemporels, des chemises offrant une théâtralité urbaine avec effet de clonage. Les matières resteront légères, adaptées à la mobilité des protagonistes et aux déplacements du cube. La mise en silhouette de l'homme moderne dans la pièce obéira à une idée de corps réduits à l'essentiel, restant sans cesse disponibles et interchangeables. Les chaussures,

à talons compensés ou extrêmement plates pour les femmes, tressées et aux bouts pointus pour les hommes, dans les tons beiges et roses apporteront la touche finale à cette grammaire vestimentaire.

Enfin, non sans rappeler le courant dadaïste du début du vingtième siècle, des aplats cartonnés, des masques en fourrure et de l'objet viendront peut-être déranger à la mode surréaliste, les lignes strictes de leurs pelages gris.



Extraits de la *Grammaire des Mammifères*

Page 14

(...) Jurons à présent

Nous jurons de restituer l'œuvre avec fidélité l'ayant apprise avec respect et dans la dignité pour la restituer dorénavant avec ferveur à l'envers comme à l'endroit sans céder à la tentation d'en trahir le contenu par des émotions qui me sont personnelles et me dispensent de peser chaque mot dans ma bouche ni d'en forcer le sens par l'excès de mes intentions ni de m'y reposer par mon corps paresseux et de la conserver dans une boîte jusqu'au jour de notre mort sans y faire de taches sans l'annoter sans jamais faire apparaître autre chose qui n'y figure pas sans rien soustraire
Je jure tout cela

Tous ils jurent puis chacun crache à terre

Je le jure

Jurant cela je me montre digne de l'œuvre et là seulement là me vois autorisé à la transmettre

Fait à [*ville où je dis*] le [*date où je dis*] devant nos [*nombre de ceux qui m'entendent*] témoins.

Pages 15-18

Je m'adresserai à vous

Je m'adresserai à vous

Je vais à présent m'adresser à vous

Dès que je m'adresserai à vous vous ressentirez tout d'abord une impression de silence autour de vous

Autour de vous tout d'abord vous ressentirez une impression de silence autour de vous

Cette impression de silence vous la ressentirez au fur et à mesure que vous m'écoutez

Vous m'écoutez et au fur et à mesure vous ressentirez cette impression de silence et votre attention se portera tout entière sur ma bouche et sur mes lèvres

(...) Chaque mouvement de mes lèvres sera l'objet de votre attention tout entière au milieu du silence

(...) Le mouvement de mes lèvres et le trou de ma bouche deviendront le seul objet de votre attention

L'unique objet de votre attention sera le trou de ma bouche que le mouvement de mes lèvres fermera et ouvrira comme une paupière

De ce trou de ma bouche et d'entre mes lèvres vous imaginerez que des mots se détachent et traversent le silence qui me sépare de vous pour pénétrer dans vos oreilles

Dans vos oreilles pénètre chaque mot qui traverse le silence qui me sépare de vous après avoir quitté le trou de ma bouche

(...) Le trou de vos oreilles serait chaud et cette pâte se ramollirait dans la chaleur du trou de vos oreilles et elle déborderait

Elle déborderait du trou de vos oreilles et elle coulerait sur vos épaules

Sur vos épaules cette pâte coulerait, elle coulerait le long de chaque joue, elle coulerait le long de votre cou, elle se répandrait sur chaque épaule

(...) Vos cuisses sont immobiles, vos hanches sont immobiles, vos poignets sont immobiles, vos genoux sont immobiles, votre langue est immobile, vous serez immobiles

(...) Vous entendrez les battements de votre cœur immobiles comme vous le serez

Vous serez immobiles et vous entendrez votre cœur battre et vous imaginerez que d'autres cœurs battent au même instant

Au même instant vous imaginerez être entourés de cœurs qui battent en cadence

Vous imaginerez qu'il n'y a qu'un seul cœur qui bat et vous imaginerez que ce cœur est le vôtre

Vous imaginerez qu'il n'y a qu'un seul corps, un grand corps, et qu'il n'y a qu'un seul cœur et vos yeux sont les yeux de ce grand corps et ce grand corps a vos yeux et chacun des yeux de ce grand corps me regarde

Page 35-36

Trois s'avancent

Quelle pléthore parmi nous trois s'avancent Qu'allez-vous nous produire pour notre toujours grand plaisir ?

Nous allons percer cette ténèbre

Eh bien Par quel procédé (Dites-le) × 2 nous ?

Flux { • psychique • mental • cérébral } en phase { • pronomi- nale • nominale • adverbiale } pour une { • profonde • parfaite • précise } pénétration

Tiens Eh bien Nous vous regardons Que voyez-vous ?

(Je vois) × 6 Dois-je Le dire ce que je vois

(Dites) × 2 Dites-le nous sommes ici pour l'entendre

Je vois Je vois tapis Je vois tapis des animaux Je vois tapis des animaux dans l'ombre Des animaux

Il a raison !

Je vois des animaux Les animaux ont marié leur pelage à ce qui leur tombait sous la main Des animaux quand même

Des animaux se tiennent immobiles Les animaux ont coupé la respiration Je vois des animaux dans l'ombre

Que font-ils pouvez-vous Qu'imaginent pouvez-vous nous dire ?

Je vois des animaux Les animaux imaginent que le meilleur moyen de nous planquer est de rester immobiles Un peu comme

Madame ! Imaginant que nous imaginons que nous

ne les voyons pas Des animaux réunis Pour nous voir

La curieuse activité

Imaginent-ils que nous sommes par hasard ?

Oui je le crois

Franchement c'est ridicule Excusez-moi ((Hin) X 3)⁴

Vous les voyez vous ? Les voyez ?

Ce n'est pas à nous de les voir car ils jouent le regard tandis que nous jouons l'action

Page 42

Une femme par exemple est-elle attirée par la beauté ou par l'intelligence ?

Une femme cherche le meilleur qu'elle trouve

Le mâle ramasse ce qui traîne n'hésitant pas à parcourir de grandes distances

Ainsi moi pour parvenir j'ai employé ces titres de transport

Votre mobilité est tout à votre honneur d'avoir bien voulu faire le déplacement jusqu'à elles

Souvent soyons francs ce sont seulement nos fesses qui vous intéressent le visage soyons francs ne leur parle pas Il ne vous parle pas

Entre une secrétaire à fesses et une secrétaire sans Qui Ne réfléchissez pas pour le même CDD (qui prenez-vous) X 2

La plus compétente bien évidemment ne soyez pas ridicule la plus compétente bien évidemment

Nous mettons celles-là sur le marché de l'emploi Laquelle prenez-vous Ne réfléchissez pas

Je veux (Celle-là) X 2 Je veux (celle-là) X 2 Je la veux Celle-là

(...) Moi je regarde la taille des épaules et des avant-bras et aussi s'il est travailleur Un homme qui n'est pas travailleur je n'en souhaite personne dans son lit

Page 78-79

(Je me) x 2 Rhum hum Je me présente Je Rhum Âgée de Bonsoir bonjour (Je me) x 2 Rhum hum (Je) x 2 m'appelle Rhum (Je) x 2 me présente âgée de [*mon âge*] je me présente Rhum Bonjour (je me) x 2 m'appelle Âgée de (*[mon âge]*) x 2 Rhum Âgée de mon âge (je me) x 2 rappelle je m'appelle je me prénomme présente Bonsoir Rhum Bonjour je me présente Célibataire Bonjour âgée de [*mon âge*] Rhum Âgée je m'appelle Bonsoir [*mon prénom*] Bonjour Célibataire de mon âge âgée de mon âge [*mon âge*] je me prénomme présente [*mon prénom*] célibataire [*mon âge*] [*mon prénom*] je travaille en tant qu'assistante bureaucratique Après un brevet de technique commerciale je suis entrée en tant que secrétaire premier échelon mon travail consiste à classer des papiers à jeter d'autres Je suis une pièce importante de l'entreprise et j'apporte un plus à la compétitivité de l'entreprise Je mets de l'argent de côté pour acheter un logement car je voudrais mourir je m'excuse j'aimerais finir ma vie dans mon propre logement Mes loisirs préférés sont par ordre de préférence le cinéma la télévision et faire les boutiques Je le sais ma vie paraît être la caricature de la vie de QQN qui n'est pas moi mais c'est vraiment ma vie dont je parle J'espère enfin que ma vie sera bien qu'elle sera réussie et je me tiens plus aimablement à votre plus ample disparition e disposition

Nous félicitons [*prénom 37*] pour son témoignage tout de sincérité Ce n'est pas de sa faute

Je n'ai jamais dit que c'était de sa faute

Connaissez-vous vos proches Les connaissez-vous Les connaissons-nous N'avez-vous jamais été surpris comme moi d'apprendre d'un voisin qu'un parent d'un voisin d'ami qu'une connaissance quelconque d'un proche parent qu'une relation de parenté qu'il a qu'elle a deux vies glissées à l'intérieur d'une seule

(...) Notre exemple le plus célèbre est bien celui de Jean-Claude prénom de suggestion de présentation qu'il a souhaité pour se présenter à nous autres Entre Jean-Michel

Entrée de Jean-Pierre

Dès lors écoutez Parle Jean-Marie

(...) Il fait partie de ces Jean qui n'ont jamais la parole Jean-René Jean-Paul Jean-Truc voulez-vous vraiment nous témoigner sachant que des vies banales nous exaspèrent Nous dire publiquement devant nous tout le monde QQCH témoignage ou autre Nous le dire impudiquement du fond du sang de votre triperie Dites-nous

Oui je le veux

Crier Car je n'ai pas entendu

Oui je le veux !

Attention Jean-Charles ne tuez pas l'attente qui est la nôtre

OUIJELVEUX !

Libérez votre témoignage comme une giclée dressez-nous le à la gueule et pour le gicler vous avez choisi cette assistance

Oui !

Ici chacun est attentif

Oui !

Ici chacun a payé pour paître et s'affaler

Oui !

Ici chacun vient voir comment son pareil s'en tire pire ou mieux que lui et nous tâcherons d'en comprendre les raisons

Oui !

(...) Nous respecterons (votre intimité) × 2 sera préservée par nous

Aucun de nous n'est ici pour voir mais tous sont ici pour comprendre Le témoignage sera magnifique et sincère nous éprouverons de l'émotion Émotion de (comprendre) × 2 QQN nous exposer des mœurs qui lui sont singulières Nous étions originellement contre l'émotion mais l'émotion de Jean-Christophe est prête à nous inonder Nous étions réticents par le versant putassier de l'émotion ce versant de pute nous n'en voulions pas ici Mais nous voici en voie d'inondation car pénétrés que nous serons d'entrer dans les parties intimes de Jean-Baptiste

Je veux Paris Deauville Monte-Carlo Milano Roma Napoli Genève Zürich Wien München Berlin Brüssel Hamburg London Barcelona Madrid New York Tokyo

Nous formons désormais une communauté attablée à la même parole Nous allons connaître chacun d'entre nous mieux chacun de nous sera mieux connu d'autrui Outre [*prénom 48*] que nous connaissons tous nous connaissons aussi { [*Prénoms et noms de l'assistance*] } Nous procéderons à une nouvelle distribution de protagonistes Chacun d'entre nous pourra suivre une typologie de caractère qui lui servira de modèle ou de repoussoir dans sa vie personnelle Chacun pourra comprendre qui il est vers quoi il s'achemine Nous observerons encore et encore les rapports de force de la soumission jusqu'à l'humiliation à l'œuvre Nous retournerons dans la violence pour mieux la découvrir Nous extrairons des gens seuls Nous nous interrogerons sur le couple et à quoi le voit-on À partir de quand s'achève le couple et par où il commence nous le verrons Un couple que nous verrons [*prénoms et noms d'un couple de l'assistance*] viendra témoigner Nous convierons ceux qui souffrent un martyr intérieur en espérant qu'ils trouvent une issue digne avec le soutien de professionnels Nous prierons pour ceux qui sont déjà sans travail qu'ils trouvent un poste fixe avec le soutien de dirigeants entreprenants Nous prierons pour ceux qui occupent encore un emploi et transpirent pour se fixer dans la hiérarchie Face à face nous disposerons ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ceux qui pensent que leur vie ne vaut pas le coup et ceux qui nous la feraient si c'était à refaire Nous les ferons s'affronter Une vache sera chevauchée Nous guérirons des malades Nous soignerons des maladies Nous verrons des emplacements seksuels

Des anonymes dévoileront leur anonymat Des protagonistes vêtus se mettront à nu D'autres protagonistes endosseront des rôles qui ne leur conviennent pas et nous verrons pourquoi Nous convierons des mortes des personnes mortes [*Prénom et nom d'une personne de l'assistance*] nous donnera des conseils pour vivre vieux et plus longtemps sans perdre son tonus seksuel Nous examinerons toutes les figures tous les visages toutes les postures toutes les tournures puis nous nous serrerons les uns contre les autres Nous dévorerons les uns les autres comme des sauterelles Quatre poneys seront sacrifiés Ce sera la fin L'un de nous soufflera dans une petite trompette d'enfant ce sera vraiment la FIN

Equipe de création



Les liens d'équipe tissés lors du travail de création de **Mon amour**, d'après Emmanuel Adely, en 2007, et des **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après Sylvain Levey en 2009, ont nourri le désir mutuel de travailler à nouveau ensemble, poursuivant ainsi une aventure théâtrale à la fois complice et exigeante.

Catherine Javaloyès ::: comédienne et metteuse en scène

Catherine Javaloyès a fait l'école Jean Périmony à Paris, avec Claude Evrard, François Beaulieu, Rosine Rochette... Elle a travaillé la chorégraphie avec Odile Duboc, Georges Appaix, Dominique Pasquet, le chant avec Nicole Jouy, a suivi des stages avec Philippe Mentha, Ada Brown Mathe, Olivier Chapelet.

Elle commence par le théâtre gestuel, avec Stéphane Lemaire, à Paris.

Elle joue Marivaux, Molière, Laclos, Daniel Besnehard, Dario Fo, Rémi de Vos, Schnitzler, Strindberg ou Emmanuel Adely auprès de L'Attrape-Silence Théâtre, le Théâtre'Reis, le Théâtre Lumière, la compagnie Théâtrino et la compagnie Le Talon Rouge.

Elle tourne avec Félix Olivier, Edouard Niermans, Alexandre Castagnetti, Pierric Gantelmi et récemment Philippe Claudel. Elle fait entendre les auteurs contemporains dans de nombreuses lectures publiques, enregistre des dramatiques pour France Culture.

Elle anime des ateliers et des stages en France et en Allemagne, où elle est amenée à rencontrer des personnalités de théâtre comme Ariane Mnouchkine.

En septembre 2003 elle fonde sa compagnie : Le Talon Rouge. Elle interprète **Mad about the Boy** d'Emmanuel Adely en 2005 et signe sa première mise en scène avec **Mon amour** du même auteur, en 2007. En 2009, elle met en scène les **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey.

Gaël Chaillat ::: comédien

Gaël Chaillat a été formé à l'École Nationale d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (32ème promotion) où il suit l'enseignement d'Arpad Shilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos ou Lukas Hemleb. Au théâtre, on le voit dans **Macbeth** sous la direction de Matthew Jocelyn, **Sur la grand'route** d'Anton Tchekov, mis en scène par Antoine Caubet, **Titus Andronicus** de Shakespeare mis en scène par Lukas Hemleb ou **Comédie non divine** de Zygmunt Krasinski et **Hérodiane** de Laurent Contamin, sous la direction d'Urszula Mikos. Il est membre fondateur du Groupe Incognito, collectif d'artistes qui a créé en 2010 **Le cabaret des vanités**. Il est également danseur pour la compagnie Dégadézo sur **Cauchemars Domestiques** et **L'homme de terrain vague à l'âme qui vive**. Il vit à Strasbourg où il travaille avec la compagnie du Talon Rouge dans **Mon amour**, et les **Petites Pauses Poétiques, etc.** et avec la compagnie de L'Astrolabe dans laquelle il travaille des soli en dialogue avec la vidéo. Il pratique également le clown depuis plusieurs années. Il a animé des stages amateurs au Théâtre National de Strasbourg, dans les lycées et collèges d'Alsace et a été chargé de cours à l'UFR Arts du spectacle à l'Université de Strasbourg en 2010. En 2011, il crée **Créanciers** de Strindberg au TAPS de Strasbourg mis en scène par Cyril Pointurier et **Sous Contrôle** de Frédéric Sontag à Alençon mis en scène par l'auteur.

Blanche Giraud-Beauregardt ::: comédienne

Blanche Giraud-Beauregardt a été formée à la London Academy of Music and Dramatic Art (Londres) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle joue régulièrement dans des productions montées par Roger Planchon, Alain Milianti, Stéphane Braunschweig, François Rancillac ou Agathe Alexis. Elle a travaillé pour la compagnie Théâtreino à Strasbourg. Elle anime des ateliers théâtraux pour le lycée international des Pontonniers (Strasbourg) et enregistre des inter-programmes pour Arte. Elle est comédienne dans **Mon amour**, d'après Emmanuel Adely, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. Elle joue en 2008 dans la pièce d'Isabelle Cloarec **Dans la nuit des donjons**, sous la direction de Laurent Bénichou. En 2009 on la voit dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec la compagnie du Talon Rouge. En 2010, elle est partenaire de Catherine Salviat dans **La route vers la Mecque** d'Athold Fugard, mis en scène par Jean-Marc Eder, à la Comédie De l'Est, à Colmar. De 2011 à 2013, elle est artiste associée au TAPS - Scènes strasbourgeoises et directrice artistique du festival **Les Actuelles**.

Jean-Philippe Labadie ::: comédien

Jean-Philippe Labadie s'est formé au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux ainsi qu'au sein de la compagnie Annie Noël.

Récemment il a joué dans **Comédies françaises** de Feydeau & Labiche, mise en scène par Pierre Diependaële, et **Pour un oui, pour un non** de Nathalie Sarraute - avec Emmanuelle Laborit - mise en scène par Philippe Carbonneau. Il a également joué sous la direction de Jean-Paul Tribout, Jean-Claude Fall, Philippe Jamet et Agathe Alexis. Il est comédien dans **Mon amour**, d'après le roman d'Emmanuel Adely, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007 et avec cette même compagnie dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, en 2009.

En 2011, il est à nouveau partenaire d'Emmanuelle Laborit, dans **Contes du monde**, mis en scène par Philippe Carbonneau.

Au cinéma il a joué sous la direction de Caro et Jeunet, François Ozon, Jean-Claude Guiguet ou Alain Guiraudie dont il est également le producteur. Il a réalisé plusieurs courts-métrages.

Pascale Lequesne ::: comédienne

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, Pascale Lequesne travaille entre autres avec Agnès Célièrier, France Rousselle, Jacques Baillon au Théâtre du Gymnase à Marseille; avec Pierre Béziers au Théâtre du Maquis à Aix-en-Provence; avec S. Laurence au Théâtre de Haute-Provence. En Alsace elle joue sous la direction de J-J Mercier, Eric Wolff, Laurent Crovella, Catherine Javaloyès et Dominique Guibbert. Elle a été comédienne associée au TAPS scènes strasbourgeoises de 2005 à 2007 où elle a mis en place les **Actuelles**. Elle est comédienne dans **Mon amour**, d'après le roman d'Emmanuel Adely, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. En 2009, on peut la voir dans **Alors j'étais mort... et je vous observais** de Philippe Napolitano, mis en scène par Dominique Guibbert et dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, mis en scène par le Talon Rouge. En 2010 elle comédienne dans **Sad Lisa**, de Sabine Tamisier, mis en scène par la compagnie de la Cruelle.

Egalement pédagogue, elle anime depuis de nombreuses années des ateliers en milieu scolaire et à l'université.

Par ailleurs, elle signe plusieurs mises en scène pour des troupes de théâtre amateur.

Alexande Fruh ::: scénographe

Ebéniste de formation (Ecole Boulle) Alexandre Fruh est diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 1987. Il travaille depuis en tant que scénographe, muséographe et graphiste free-lance. Depuis 1999, il est enseignant en muséographie et scénographie au département scénographie de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

On lui doit, entre autres, au cours des six dernières années, les réalisations suivantes :

Musée du Louvre : LES PRIMITIFS FRANCAIS, IVOIRES, DE L'ORIENT ANCIEN AUX TEMPS MODERNES, ROSSO, LE CHRIST MORT

Ile Maurice : Création du MUSÉE LABOURDONNAIS

Musée des Beaux Arts de Besançon : CHARLES FOURIER OU L'ÉCART ABSOLU,

Musée du Temps, Besançon : BIJOUX D'ARTISTES,

Saint Denis, La Réunion : Etude du CENTRE DES SCIENCES ET DES ENERGIES NATURELLES AU PARC DU COLORADO

Musée d'Orsay : ALEXANDRE CHARPENTIER

Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon : LE BESTIAIRE ENFANTIN

Palais de la Porte d'Orée, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris : VIES D'EXIL, DES ALGÉRIENS EN FRANCE PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE

Pascal Doumange ::: créateur son

Pascal Doumange est ingénieur du son de formation. A ce titre il a travaillé sur de nombreuses dramatiques radio, notamment avec Arthur H, Sapho ou Karine Viard.

Egalement musicien, il compose des génériques et des habillages sonores pour des lectures, des séries radiophoniques, des DVD et des expositions, notamment au Centre International d'Art Verrier (CIAV) de Meisenthal. Il a récemment créé l'univers musical de lectures-performances au musée Würth d'Erstein.

Il signe le design sonore de l'exposition **Onlab** (scénographie de Michel Paysant) au musée du Louvre à Paris, de **Nusquam** (scénographie de Michel Paysant) au musée Grand-Duc Jean de Luxembourg. Il travaille actuellement au projet d'exposition sur l'illustrateur Grandville, pour le musée du Temps de Besançon.

Il compose des musiques pour des courts et longs métrages, des dessins animés, des documentaires. En 2011 il signe notamment la bande musicale du documentaire de R. Viémont **La tenture de l'Apocalypse**.

Au théâtre il crée, pour la compagnie Le Talon Rouge, les bandes sonores et musicales de **Mon amour** en 2007 et des **Petites Pauses Poétiques, etc.** en 2009.

Xavier Martayan ::: créateur lumières

Xavier Martayan s'est formé au métier de la régie lumière en travaillant régulièrement pour la Sacer, l'Opéra du Rhin et le TNS. Il collabore à de nombreux festivals dont le festival de musique contemporaine de Strasbourg **Musica** et le festival de cirque **Pisteur d'Etoiles**. Il travaille également dans l'événementiel en tant que régisseur.

Il participe avec Daniel Knipper à l'éclairage estival de la Cathédrale de Strasbourg. En 2011, il signe la mise en lumières du château du Haut Koenigsbourg dans le cadre du festival **Voix et route romane**.

Il a conçu les lumières de nombreux spectacles notamment pour Hayet Ayad **Les chants de la Tassaout**, pour la Compagnie la Mesnie H **Le mariage de Figaro, L'avare, Macbeth, Richard III**. Pour Le Talon Rouge, il a précédemment créé les lumières de **Mad about the boy** en 2005, de **Mon amour** en 2007 et des **Petites Pauses Poétiques, etc.** en 2009.

En 2011 il créé les lumières de **Mes poupées ont beaucoup maigri elles ne comprennent pas les langues étrangères** d'Aglaja Veteranyi.

Pauline Kieffer ::: costumière

Après des études de scénographie et d'objet à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, titulaire d'un Diplôme de Métiers d'Art section costume (2003-2005), elle travaille comme costumière principalement pour le théâtre.

Elle fait partie de l'équipe d'Ariane Mnouchkine (**Le dernier caravansérail**, 2003) travaille entre autres avec Christophe Rauck (**La vie de Galilée**, 2004), Philippe Adrien (**La mouette**, 2006), Pierre Guillois (**Les affreuses**, 2007), Dominique Valadié, Andrzej Séwerin, Béatrice Houplin. En 2008, elle signe la réalisation et la création des costumes du **Père Tralalère**, mis en scène par Sylvain Creuzevault, de **Jackson Pan** mis en scène par Lise Maussion, et de **Wald** d'Antoine Cegarra, au théâtre de Vanves.

Charlotte Lagrange ::: Dramaturge

Charlotte Lagrange est dramaturge et metteuse en scène. Elle a été formée en philosophie à la Sorbonne et en mise en scène/dramaturgie à l'école du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2010).

Dans le cadre de l'école du TNS, elle collabore à la mise en scène de Gildas Milin pour **Superflux**, Jean-Paul Wenzel pour **Quelle partie de moi-même trompe l'autre**, et Joël Jouanneau pour **A l'Ouest, Saisons 1 à 7**. En stage, elle assiste Laurent Gutman sur **Je suis tombé**, adaptation de **Sous le volcan** de Malcolm Lowry et réalise la dramaturgie de **L'Européenne** écrit et mis en scène par David Lescot.

Depuis 2005, elle est rédactrice de *Temporairement Contemporain*, revue du festival d'écritures contemporaines de la Mousson d'été, dirigé par Michel Didym.

Elle met en scène **Une nuit arabe** de Roland Schimmelpfennig, puis adapte et met en scène le roman d'Olivia Rosenthal **On n'est pas là pour disparaître**.

Elle assiste Lukas Hemleb pour **Harper Regan** de Simon Stephens, collabore à la mise en scène de Laurent Vacher pour **Série B, titre noir et provisoire**, de Jean-Paul Wenzel pour **Tout un homme**, de Joël Jouanneau pour le **Naufagé** d'après Thomas Bernhard. En 2012/2013, elle est collaboratrice artistique de David Lescot pour **Les Jeunes**, de Laurent Vacher pour **Lost in the supermarket**, comédie sociale et musicale écrite par Philippe Malone.

Elle est également dramaturge de Catherine Javaloyès pour **Grammaire des Mammifères** de William Pellier, et d'Arnaud Meunier pour **Chapitres de la chute** de Stefano Massini.

Marie Dufaud ::: regard philosophique

Après des études de philosophie, Marie Dufaud enseigne cette discipline pendant trois ans et met en place les « goûters de Socrate » pour les enfants, les « Petites Pausés Philosophiques » autour d'une œuvre théâtrale, chorégraphique, plastique, pour les publics scolaires et les enseignants.

Elle pratique la danse et le théâtre, écrit des critiques de danse dans **L'Hebdoscope** et des articles de fond sur la création dans **Les saisons de la danse**, ainsi que pour diverses compagnies, comme la cie Taffanel.

Après une formation en art-thérapie, une formation universitaire en danse contemporaine en France et en Allemagne et diverses créations, performances et animations, elle crée et joue avec la cie Itinéraires, la cie Korophore, la cie du Talon Rouge à Strasbourg et la cie Yann Lheureux à Montpellier.

Elle mène également une recherche théâtrale et un travail chorégraphique avec différentes compagnies de théâtre comme l'Attrape-silence-Théâtre, et compagnies de théâtre d'ombres comme la cie Amoros et Augustin et la cie Amalthée.

En 2002, elle crée avec Emmanuel Rack (musicien), un spectacle de danse-théâtre et la compagnie Madeleine(s), avec des séniors dans le quartier de Koenisghoffen, puis en 2008 dans le **Festival Enfant-phare**, pour la semaine bleue à Strasbourg, pour le forum de Bioéthique.

Elle travaille en milieu socio-culturel avec des enfants, des adolescents et des adultes de différents quartiers pour monter des spectacles autour de thèmes et de questions existentielles dans le cadre du **Festival Strasbourg-Méditerranée**. Elle crée et

interprète également avec Emmanuel Rack, un duo **Marthe et Marcel** à couleur régionaliste, qui se produit dans différents lieux hors-les-murs. Elle propose en 2007, un atelier de création danse-théâtre pour les séniors à Pôle Sud. Elle intervient en milieu scolaire dans les ateliers de pratiques artistiques et dans le cadre de **Faites du Théâtre** créé par la cie Plume d'Eléphant, et se produit dans diverses performances où arts plastiques, théâtre, musique, danse s'entremêlent, notamment en créant **L'ensemble paysage** pour deux danseuses et deux musiciennes.

Depuis 2009, elle travaille avec Scène2, une association pour le spectacle vivant et les arts numériques pour le Pays de Senones : création, projet jeune public et diffusion.

En suivant la création ...

Jeudi 11 octobre 2012 : Lecture à la ferme (Jetterwiller - 67)
Présentation d'extraits du texte de William Pellier, rencontre avec la metteur en scène à l'issue de la lecture.

Dans le cadre de l'évènement 2012 **Faites du Théâtre**, Le Talon Rouge est invité à un travail d'échanges et de sensibilisation autour de sa nouvelle création **Grammaire des mammifères**.
Un pied en coulisses : le **12 novembre 2012**, l'équipe du Talon Rouge proposera aux lycéens ayant travaillé le texte de W.Pellier en ateliers, un extrait de la pièce en cours de répétition. Un échange entre les artistes et les stagiaires aura lieu dans la foulée.

Escale de théâtre : un atelier de pratique théâtrale autour de l'écriture de William Pellier sera animé par la Compagnie le **samedi 10 novembre**, à Strasbourg.

Catherine Javaloyès animera également un atelier de pratique théâtrale avec le groupe de théâtre amateur du Point d'Eau d'Ostwald, lieu de création du spectacle.

Lundi 4 février 2013 : Cabaret William Pellier (Saverne - 67)
Lecture par des élèves des lycées Maréchal Leclerc et Adrien Zeller de textes de William Pellier, en présence de l'auteur. Discussion avec le public à l'issue de la soirée.

Calendrier

29 et 30 novembre, 1er décembre 2012 :
Le Point d'Eau - Ostwald (67)

6 au 9 décembre 2012 :
TAPS - Strasbourg (67)

5 février 2013 :
Espace Rohan - Saverne (67)

7 février 2013 :
Relais culturel - Erstein (67)

Direction artistique

Catherine Javaloyès

06 81 13 87 48

03 88 36 63 79

talonrouge@free.fr

Production et diffusion

Agnès Weill

06 75 24 27 19

09 75 52 47 63

talonrouge@orange.fr

Compagnie Le Talon Rouge ::: 5 rue Charles Grad 67000 Strasbourg ::: www.compagnie-letalonrouge.fr

Lecture théâtrale à la ferme : la grammaire à l'épreuve des vaches

Et c'est une lecture on ne peut plus vivante qu'a proposée Catherine Javaloyès, la metteur en scène de la compagnie strasbourgeoise, la soumettant à l'épreuve des vaches et de la ferme. Le texte du Lyonnais William Pellier renvoie non seulement à l'image animale de l'homme, mais aussi au cadre de la porcherie.

En phase de création et de recherche de points de repère et d'ancrage du jeu, la troupe tire donc davantage de cette expérience de premier contact avec le public.

(...) On y explore aussi le fondement de la parole et de l'action dans un espace naturel chargé d'un sens primaire de la vie.



Le futur de la scène voudra donc restituer cette part de parler vrai sur un texte truffé d'humour pour «faire jaillir l'animal qui sommeille» en nous comme l'affirme Catherine Javaloyès, et pour reprendre les propos de l'auteur William Pellier, «montrer des aspects de la vie à d'autres gens» ou «simplement montrer la vie».

Cette mise en bouche à la ferme de Nadine et Clément Bornert à Jetterwiller, mise sur pied avec la complicité de l'Espace Rohan qui entoure cette création de diverses actions pédagogiques dont avec des ateliers théâtre lycéens des environs, s'est prolongée dans la soirée selon la tradition de l'accueil des gens de la terre. Dans la stub, les échanges ont fait écho à la chaleur de la lecture-présentation.

CHR. N. ***Dernières Nouvelles d'Alsace***, samedi 13 octobre 2012.



Leçon de grammaire incarnée

Culture, politique, spiritualité, racisme, sexualité rien ne sera esquivé dans la Grammaire des mammifères créée cette semaine au Point d'Eau d'Ostwald par le Talon rouge. Comme un séminaire décalé sur ces drôles de bêtes que nous sommes.

C'est la même bande depuis *Mon amour* d'Emmanuel Adely en 2007. Soudée autour de la houlette drôle, tendre et ferme de Catherine Javaloyès. Entre ce premier spectacle et la *Grammaire des mammifères* de William Pellier dont la première aura lieu ce jeudi au Point d'Eau d'Ostwald, il y a eu les *Petites Pauses Poétiques* de Sylvain Levey. Le sillon se creuse dans le terreau de l'écriture contemporaine pour, dit la metteuse en scène, « apporter la vie telle qu'elle est sur le plateau », « pas forcément dans le joli ou la performance » mais dans la volonté de justesse.

Blanche Giraud-Beauregardt, Pascale Lequesne, Gaël Chaillat, Jean-Philippe Labadie se retrouvent ainsi pour la troisième fois autour d'un « texte matière », support, explique Catherine Javaloyès à un « spectacle presque circassien où l'on fait quelque chose avant de passer à autre chose.»

S'enchaînent les dialogues courts et des « solos plus costauds » nourris « d'une matière pas uniforme » mais dont « la langue à la fois très précise laisse la part belle à un grain de folie décalée teintée d'absurde ». Comme un corset dont déborderait la chair.

« Au fond mon but est d'emmener les comédiens à trouver leur liberté », dit Catherine Javaloyès, « de laisser apparaître leurs quatre

singularités ». Pour qu'entrent en résonance celles des spectateurs réveillés par le jeu des comédiens, leurs improvisations au fil d'un enchaînement de « matières différentes qui se côtoient ». Attention, il ne s'agit pas « de saynètes rapiécées » mais bien « d'un texte écrit de bout en bout ». C'est de « grammaire » qu'il s'agit et qui dit « grammaire » dit « système » et « précision ».

« Ce que nous voulons sortir sur le plateau, c'est la vie mouvante dans laquelle les mammifères que nous sommes sont embarqués » conclut Catherine Javaloyès. « Il y a quelque chose de très physique dans ce texte audacieux qui est dans le minima plus que dans le speed. »

Pour habiller les quatre comédiens-conférenciers qui dissertent de l'humain et d'eux-mêmes, Pauline Kieffer a choisi des costumes-pelages gris interchangeable qui effacent les ego. Pascal Doumange, au son, accompagnera le spectacle éclairé par Xavier Martayan. Tous deux seront protagonistes à part entière et on les verra accompagner les comédiens dans un jeu de cache-cache interactif.

Véronique Leblanc, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 25 nov. 2012

Le théâtre ou l'art de la fraternité



Des jeunes des lycées de Bouxwiller, Sarre-Union et Saverne se sont retrouvés lundi soir sur les planches dans le cadre d'un cabaret théâtre à l'Espace Rohan. Ces ateliers rencontrent depuis plusieurs années un franc succès auprès des élèves et constituent une expérience enrichissante à tous les égards.

De petites tables rondes dignes d'un bistrot parisien. De nombreuses personnes disposées tout autour. Cependant, aucun plat ni rafraîchissement à l'horizon. Contrairement à ce que suggèrent les apparences, nous ne nous trouvons pas dans la dernière brasserie à la mode, mais sur la scène de l'Espace Rohan, en plein cœur du château de style néoclassique qui fait la fierté des Savernois.

Des lycéens de Bouxwiller, Sarre-Union et Saverne y sont mêlés aux spectateurs et s'apprêtent à réciter des extraits de pièces de théâtre de l'auteur contemporain William Pellier.

« Il convient de faire découvrir le théâtre aux jeunes non-initiés »

Depuis cinq ans et l'arrêt des rencontres académiques à Strasbourg pour tous les ateliers, des professeurs de trois établissements locaux (AdrienZeller à Bouxwiller, Georges-Imbert à Sarre-Union et Leclerc à Saverne) ont pris l'initiative d'unir leurs forces, un échantillon d'élèves de la seconde à la terminale, afin de travailler chaque année autour d'un auteur.

Sabine Niess, professeur de lettres au lycée Leclerc, explique la démarche des enseignants à travers ces ateliers : « Il faut désenclaver le théâtre qui est encore trop souvent considéré comme élitiste, de le faire découvrir aux jeunes non-initiés, mais aussi de rassembler les autres lycéens qui partagent la même passion ». Après Dominique Wittorski et Christophe Tostain les années précédentes, c'est donc au tour de William Pellier d'être mis à l'honneur par la promotion 2013.

Les enseignants préparent ainsi leurs élèves depuis plusieurs mois en vue de la représentation de lundi. En présence de l'auteur, les jeunes lycéens projettent de lire voire, pour certains, d'interpréter quelques extraits de trois œuvres majeures du dramaturge français, à savoir ***Le tireur occidental***, ***La vie de marchandise*** et ***La Grammaire des Mammifères***.

Le théâtre : une terre de rencontres

Pour relever ce défi, les jeunes ont travaillé d'arrache-pied toute la journée de lundi, sous la houlette du comédien et metteur en scène Laurent Bénichou. Ce dernier, également directeur artistique de la compagnie Plume d'éléphant, raconte cette expérience riche en enseignements pour les élèves : « La pratique artistique doit être une terre de rencontres entre les adolescents, mais aussi avec un auteur dont il convient de s'immerger dans l'univers et dans la langue ».

Bien qu'un peu crispés et tendus au début, les jeunes se prêtent tous rapidement au jeu. Certains d'entre eux n'en sont visiblement pas à leurs premiers pas au théâtre et n'hésitent pas à se départir peu à peu de leur texte pour tenter de livrer une véritable prestation de comédien.

La tension fait progressivement place au relâchement, la gestuelle se joint à la parole. De temps à autre, les jeunes acteurs désertent les côtés de la scène pour se mêler aux spectateurs, quelque peu déconcertés, à son centre. À l'image du théâtre de William Peller, la frontière entre les comédiens et les spectateurs se brouille alors progressivement. Les jeunes acteurs en herbe interpellent le public et en font une partie prenante du spectacle.

« Je suis déjà partant pour recommencer l'année prochaine ! »

À l'issue du cabaret théâtre, les élèves des trois lycées se montrent unanimement enthousiastes. Benjamin, en classe de terminale au lycée de Bouxwiller, ne regrette pas de s'être engagé dans ce projet : « Cette expérience m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes

et de m'ouvrir aux autres, mais aussi de travailler une œuvre que je n'aurais pas lue à une autre occasion ». De son côté, Maxime, en 1^{ère} au lycée de Sarre-Union, partage le même engouement : « Tout s'est très bien passé. J'en garderai de bons souvenirs et je suis déjà partant pour recommencer l'année prochaine ! »

« Le théâtre doit aussi permettre de mettre à bas les a priori que l'on peut avoir sur autrui », soulignait fort justement Laurent Bénichou en préambule au spectacle. Au-delà du projet artistique, cet événement a donc permis à trois groupes de lycéens, qui ne se connaissaient pas auparavant, de s'ouvrir les uns aux autres et de se fédérer autour d'un but commun. Un projet humain instructif et enrichissant à plus d'un titre auquel d'autres établissements gagneraient assurément à adhérer.

Guillaume Gorge, ***Dernières Nouvelles d'Alsace***, 6 février 2013

Le théâtre en folie



Après une lecture publique de textes de William Pellier par des lycéens lundi soir, l'Espace Rohan proposait mardi une pièce du même auteur jouée par les comédiens de la compagnie « Le Talon Rouge » : La Grammaire des mammifères.

Alors que le spectacle vient de commencer, deux dames d'un certain âge se lèvent et quittent précipitamment la salle comble de l'Espace Rohan. « Je n'ai vraiment rien compris à cette pièce », concède humblement une autre femme à l'issue de la représentation. De toute évidence, cette pièce ne laisse personne de glace de par son originalité voire son caractère loufoque.

À la faveur d'une grande diversité des thèmes abordés, tels que la sexualité, le racisme, la politique, les rapports de domination ou encore la prostitution, le spectateur est amené à s'interroger sur la société contemporaine.

Les plus prudes n'ont qu'à bien se tenir

La pièce constitue une succession de saynètes plus ou moins en rapport les unes avec les autres. Il revient aux comédiens d'entraîner le public dans le tourbillon déjanté de l'œuvre et de dépeindre l'être social et ses comportements dans tout ce qu'ils ont de plus primitif, mais aussi de plus civilisé.

Un homme à moitié nu en string et talons hauts, une femme à quatre pattes qui se prend pour une taupe : les plus prudes n'ont qu'à bien se tenir ! William Pellier, l'auteur, explique : « J'aime travailler le spectateur en profondeur. Je veux faire en sorte qu'il soit dans un "état" en quittant la salle. » Et le dramaturge originaire de Haute-Savoie parvient de main de maître à décontenancer le public...

William Pellier se considère comme un autodidacte et prend aussi plaisir à désassembler les codes du genre théâtral : « J'ai toujours joué et mis en scène sans modèles, sans règles ni idées préconçues sur le théâtre ». À cet égard, l'auteur entend proposer quelque chose de nouveau : « Le théâtre dépend d'une époque et doit être démonté. Ses formes ne sont pas figées et chaque époque doit inventer la sienne. »

À l'image du dramaturge irlandais Samuel Beckett et son théâtre de l'absurde, la Grammaire des mammifères de William Pellier se distingue des codes établis par les générations précédentes.

« Vous pouvez lire le texte, le fermer et jouer le souvenir » : telles sont les instructions rédigées par l'auteur à la fin de son texte. La pièce est ainsi conçue pour laisser une grande part d'improvisation aux comédiens. Ces derniers sont invités à interpeller régulièrement

les spectateurs, tant et si bien que la frontière entre regardants et regardés se brouille progressivement tout au long de la pièce.

Un objet théâtral d'un genre nouveau

Derrière cet objet théâtral d'un genre nouveau, William Pellier entend montrer que « les hommes ont tous la même vie, les mêmes désirs et pulsions, bien qu'ils soient également tous singuliers ». L'emploi du mot « grammaire » dans le titre de l'œuvre est d'autant plus révélateur de la démarche de l'auteur que le terme renvoie précisément à l'étude d'un fonctionnement, celui des différents comportements humains en société que le dramaturge haut-savoyard s'évertue à disséquer.

Cette œuvre profondément contemporaine divise et peut tout aussi bien donner lieu à des retours dithyrambiques qu'à des critiques acerbes. La confrontation avec ses pulsions les plus primitives n'est, à l'évidence, pas une chose aisée pour le spectateur. William Pellier ne se départit donc pas totalement de la tradition et semble aussi insérer dans sa pièce la fonction de catharsis chère aux dramaturges de l'Antiquité.

Guillaume Gorge, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 7 février 2013

Une grammaire singulière

Dans le cadre des jeudis d'Erstein, le public de la salle Saint Martin a assisté à une étrange leçon de grammaire. La grammaire des mammifères, donné par la compagnie Le Talon Rouge, a surpris et amusé.

Si, par définition, la grammaire est l'ensemble des règles qui régissent les principes d'une langue, quelle serait dès lors celle des mammifères ?

Du théâtre classique à des interjections primitives

Telle est la question à laquelle tente de répondre le texte de William Pellier, auteur contemporain. Il propose ni plus ni moins d'observer les humains, de disséquer leurs comportements et leurs relations entre eux. Sur scène, quatre comédiens de la compagnie Le Talon Rouge se l'approprient comme une partition à interpréter et à distribuer comme on veut.

Ainsi chaque locuteur devient un protagoniste construisant un personnage au fil des phrases qu'il choisit d'interpréter en s'investissant personnellement dans une joute verbale. Une foultitude de situations diverses défile, du corps humain « j'appelle l'omoplate, la clavicule, je baptise le cubitus » - au corps social. Tout est passé au crible : psychologie, culture, quête sociale ou spirituelle et sexualité. Il s'agit de montrer les comportements les plus primitifs et les plus crus de l'homme, ses contradictions et son côté animal.

Les saynètes se suivent, les décors changent, les comédiens se déplacent sur scène et dans la salle, apostrophant de temps en temps un spectateur pour l'intégrer au spectacle. Le texte est matrice et matériau, la langue est précise souvent très ciselée, s'apparentant au théâtre classique pour déraiper ensuite dans des suites d'interjections quasi primitives.

Il devient alors difficile de suivre le texte, et on peut se sentir perdu dans les méandres de la mise en scène quelque peu provocatrice de Catherine Javaloyès. Mais, au final, ce spectacle n'est-il pas avant tout une provocation qui renvoie le spectateur à ses pulsions les plus primitives ? Les jeudis d'Erstein n'ont pas fini de surprendre et de déranger quelquefois, dans cette saison dédiée au rêve qui oscille entre émerveillement et délire, mais qui, toujours, fascine et séduit les spectateurs.

L.A. ***Dernières Nouvelles d'Alsace***, vendredi 8 février 2013